

# Mentorat

# Une démarche qui innove

**MIROIR**, c'est l'acronyme de **Mentorat Individualisé Recadrant nos Observations pour Inspirer notre Réflexion**, un programme de mentorat individualisé pour les enseignantes et les enseignants mis en place au cégep de Trois-Rivières en 2010. Nous avons rencontré Claude Lamy, enseignant de littérature et représentant syndical, et Johanne Thibeault, enseignante de langues et initiatrice du programme, qui ont partagé l'essence de ce projet unique au Québec.



PHOTO : JULIA DAUS

**France Désaulniers**

Conseillère aux communications

Leurs yeux pétillent. Leur passion est manifeste. Ce projet de mentorat, auquel toutes les enseignantes et tous les enseignants qui le souhaitent peuvent prendre part, est un projet universel et interdisciplinaire qui reflète l'aboutissement de nombreuses années de recherche. Il ne s'agit pas ici d'expertise disciplinaire. Il y a des mentors, formés en accompagnement, qui amènent des collègues, des mentorés, à prendre du recul, à se questionner et à entreprendre une démarche de réflexivité, pour prendre le temps de réfléchir sur leur pratique. Le programme ne met pas de l'avant des solutions toutes faites.

Claude Lamy mentionne que l'essentiel de la démarche réside dans le fait que la participation se fait sur une base volontaire. «MIROIR, ce n'est pas la conséquence d'une difficulté. Le collègue ne l'impose pas. C'est une démarche professionnelle qu'un enseignant entreprend.

Il faut être ouvert, prêt à se poser des questions et à se remettre en question.»

**«Je considère que c'est un privilège d'enseigner.»**

*Johanne Thibeault*

Madame Thibeault ajoute que MIROIR est un outil. «L'idée que des enseignants agissent à titre de mentors, c'est qu'ils sont des amoureux de leur profession. En outre, le lien de confiance qui se développe entre les participants est fondamental. On travaille ensemble, on identifie les besoins, on établit un plan, une feuille de route, on indique des défis à relever. Ensemble.»

Mais pourquoi entreprendre une telle démarche? «Les motivations sont multiples. Par exemple, une enseignante, qui compte 18 ans d'expérience, et qui ne veut plus donner le même cours de la même façon. Elle veut sortir de sa zone de confort, mais elle a besoin de valider certaines choses», avance madame Thibeault. «Il y a des experts dans leur domaine qui deviennent enseignants: se pose alors le problème d'identité professionnelle. Les enseignantes et les enseignants de l'ordre collégial et de l'ordre universitaire ont ceci en commun: ils sont des experts dans leurs disciplines, mais aspirent à se développer sur le plan pédagogique. Certains enseignants se demandent jusqu'où ils peuvent accep-



PHOTO : FRANCE DESAULNIERS

ter la négociation avec leurs étudiantes et leurs étudiants, par exemple. Ils peuvent ressentir un certain malaise, un inconfort.»

«Se pose aussi la question de l'éthique: est-ce que les enseignants peuvent faire telle chose? Y a-t-il un code de déontologie? D'autres recherchent des défis, certains voudraient mieux planifier leurs classes, ne veulent plus passer les fins de semaine à faire de la correction, souhaitent améliorer la gestion de leur classe.»

**« Il faut retrouver le plaisir d'enseigner, pour celles et ceux qui l'ont perdu, et le découvrir pour celles et ceux qui sont trop stressés. »** Claude Lamy

Pour Claude Lamy, un autre aspect fondamental du projet, c'est l'interdisciplinarité. «Les participants discutent avec des collègues, qui enseignent une discipline autre, qui ont un regard sur l'enseignement qui diffère du leur et qui s'inscrit dans une autre dynamique. C'est ce qui permet l'ouverture. Bien sûr, nous disposons d'autres outils dans notre convention collective. Il y a également des personnes ressources dans les départements, des ateliers pédagogiques et des mesures de soutien. Mais ce projet s'inscrit dans une perspective de réflexion sur notre pratique. Cette approche replace le prof au cœur de sa pédagogie et de son enseignement. La demande et les besoins sont là! C'est une démarche de développement professionnel et cela se répercute sur la qualité de l'enseignement.»

Les enseignantes et les enseignants ont tendance à porter tout sur leurs épaules. Si les étudiants ne sont pas motivés, c'est de leur faute, s'ils ne réussissent pas, c'est aussi de leur faute... L'épuisement professionnel les guette. De plus, MIROIR vient faciliter l'insertion professionnelle en brisant l'isolement et en soutenant le développement de saines habitudes d'enseignement.

## Le syndicat, un partenaire essentiel

Madame Thibeault mentionne que pour que le programme fonctionne, il est nécessaire que le syndicat soit impliqué dans la démarche, qu'il y soit associé. Il y a des exemples aux États-Unis et en Europe qui le démontrent clairement et c'est également le cas à Trois-Rivières.

Claude Lamy ajoute que le syndicat a fait valoir aux membres du comité paritaire l'importance du mentorat pour les convaincre que c'était la voie à suivre. Une démarche entreprise entre pairs, ça fait toute la différence. Il y a du soutien, du développement professionnel et aucune mesure de contrainte n'y est associée. Les résultats sont notables: il y a rétention des profs, on prévient des congés, on évite des conflits pédagogiques. C'est une mesure de prévention à long terme. Et puis, chaque mentor, chaque mentoré, a un rayonnement dans son département. Cela se répercute auprès des étudiants, mais également entre collègues de département.

« Sans moyens de soutien aux profs, pas question d'évaluer l'enseignement.

Et l'évaluation, c'est strictement formatif, tel que présenté dans la convention collective. Le contexte de l'évaluation de l'enseignement a été utile pour mettre en place cette formule. L'urgence, c'est dans le département qu'on la vit, qu'on la règle, mais il nous apparaissait essentiel d'apporter un soutien au développement tout au long de la carrière.»

## Être mentor

Devenir mentor, c'est la transmission d'un savoir-être prof. C'est apporter à d'autres un support dont on aurait voulu bénéficier. C'est agir pour les étudiantes et les étudiants, pour un meilleur enseignement. Les mentors veulent partager leur expérience et le transfert d'une meilleure situation pédagogique pour les étudiants est fondamental. C'est la contribution de MIROIR.

## Une initiative qui porte ses fruits

Au début de l'année 2013, le Cégep de Trois-Rivières et l'Université du Québec à Trois-Rivières annonçaient leur collaboration dans un projet portant sur le mentorat et le transfert d'expertise en pédagogie de l'enseignement supérieur. Financée par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie (MESRST), cette collaboration est unique au Québec et permettra notamment la mise en place du Centre interdisciplinaire de perfectionnement pédagogique et de recherche en enseignement supérieur (CIPPRES) au cégep de Trois-Rivières en 2015, bien que des travaux de recherche soient déjà entamés. Et c'est l'expérience des enseignants mentors du cégep qui devient la ressource pour les profs mentors de l'UQTR. À la FNEEQ, nous considérons que ce projet répond à des besoins réels et exprimés, qu'il est fondé sur une approche respectant les individus et qu'il pourrait se révéler fort utile dans l'ensemble du réseau collégial. Cette expertise pourrait certainement profiter à d'autres établissements d'enseignement supérieur. À suivre!

## Témoignages

**« Pour moi, enseigner est un métier passionnant et je suis très fébrile à l'idée d'aider des collègues, emballé par la perspective de faire naître ou de raviver cette passion grâce au projet MIROIR. On est beaucoup plus heureux dans notre travail si l'on découvre l'aisance et surtout le plaisir d'enseigner! »**

Hélène Hébert, mentore,  
enseignante en techniques  
d'hygiène dentaire

**« J'enseigne depuis quelques années. J'ai pris beaucoup de temps avec une mentore exceptionnelle pour réfléchir à ce que je souhaitais devenir pour mes étudiants. Nous avons ensuite travaillé ensemble pour adapter ma personnalité professionnelle afin qu'elle me ressemble le plus possible. J'apprécie encore plus mon travail à chaque session qui commence! »**

Simon Lévesque, mentoré,  
enseignant en physique

<sup>1</sup> En savoir plus : <http://miroir.cegeptr.qc.ca>